

chercher davantage l'alliance des éléments libéraux italianisants qui, eux aussi, sentaient l'impossibilité de prolonger une tactique simplement meurtrière pour les intérêts vitaux de la Dalmatie.

Le malheur voulut que la direction du parti national échappât des mains habiles du député Klaitch, étoffe d'homme d'Etat, intelligence pondérée et libérale, accessible à tous les courants de l'époque et à toutes les transactions nécessaires. La direction fut saisie par une fraction cléricale ayant pour chef le député abbé Pavlinovitch, éminent patriote, mais esprit dogmatique et intolérant comme le sont toujours les hommes les plus estimables de l'Eglise dans le maniement des affaires publiques.

La fraction cléricale, nous le verrons, exagéra la campagne pour l'union avec la Croatie, portant ainsi un évident préjudice à l'entente qu'elle avait conclue avec les autonomistes et avec l'aile serbe du parti national. Elle montra de l'âpreté et de l'intolérance à l'égard de tous ceux qui n'admettaient pas pleinement l'opportunité de l'union ou qui, du moins, ne voulaient pas qu'elle eût un caractère unilatéral et qu'elle constituât une absorption complète, avec corrélatrice renonciation aux droits municipaux séculaires de la Dalmatie. De la sorte, l'esprit qui, entre 1860 et 1870, avait dirigé la merveilleuse campagne nationale et qui animait le manifeste